Noël Antonini, comédien

## Le pitre devenu Peutch carbure au plaisir

Sylvain Muller Texte
Jean-Paul Guinnard Photo



Le petit Noël est né à Lausanne, le 21 décembre 1972. «Avec trois jours d'avance, puisque j'étais prévu autour du 24 ou du 25. Cela m'a d'ailleurs valu mon prénom», raconte celui qui fêtera donc son 44e anniversaire mercredi, en précisant bien qu'il est très content de ce choix de ses parents. Trois ans plus tard, il déménage avec sa famille à Coffrane dans le Val-de-Ruz (NE), où son physicien de papa a trouvé un nouvel emploi. Le bonheur sera de courte durée: à peine six mois plus tard, le sort le prive de cette présence paternelle. Ce manque serait-il à la source de son besoin pathologique d'attirer l'attention? «Je n'en sais rien. Ça fait un peu psychologie à deux balles. Mais peutêtre.» Quoi qu'il en soit, le petit Noël grandit bien entouré au milieu de trois femmes: sa mère et ses deux sœurs.

Le théâtre fera irruption dans sa vie bien des années plus tard. Poussé par son envie de faire rire - «quelque chose d'énorme, de tellement puissant» - le jeune gymnasien intègre une troupe amateur locale. Il découvre aussi le monde de l'improvisation, mais considère encore tout cela comme des activités annexes. Il se lance donc dans des études de graphiste. «Comme quoi, il y avait déjà en moi quelque chose de créatif. Et le gra-

phisme, c'est aussi une manière de communiquer.»

Son destin bascule à six mois de la fin de ses études. Participant à un stage d'improvisation, il rencontre ses futurs comparses Carlos Henriquez et Christophe Bugnon. Et lorsqu'il s'agit de baptiser le nouveau trio, Noël lâche sur le ton de la boutade: «On n'a qu'à l'appeler Peutch.» Un terme de patois neuchâtelois qu'on pourrait traduire par un délicat «bite».

Quelques années plus tard, ce choix donnera quelques sueurs froides à une présentatrice de téléjournal, qui ne s'attendait pas à entendre en direct une telle réponse à son innocente question. Fernand, Ambroise et Maurice n'étaient toutefois pas encore nés. Ce n'est que deux ans plus tard, dans le cadre de *La Revue* de Cuche & Barbezat qu'apparaîtra le trio

## «Faire rire est quelque chose d'énorme, de tellement puissant»

«Migros daté», qui va faire sa renommée.

Désormais plus âgés de deux décennies, les Peutch ont progressivement disparu du paysage culturel romand; chacun de ses membres ayant choisi de se consacrer à des projets plus personnels. Mais les ancêtres râleurs ne sont pas encore prêts à brouter les pissenlits par la racine. «Il y a quelque temps, j'ai demandé à Carlos et à Christophe si on arrêtait officiellement ou s'ils seraient d'accord de me confier la création d'un nouveau spectacle.» La réponse a été positive. Un retour sur scène des Peutch peut donc être espéré pour fin 2018.

Ce laps de temps laissera à Noël Antonini la possibilité de travailler sur les nombreux autres projets qu'il mène désormais. «Il y a deux-trois ans, je me suis



## Carte d'identité

Né le 21 décembre 1972 à Lausanne.

## **Cinq dates importantes**

1995 Fonde les Peutch avec Carlos
Henriquez et Christophe Bugnon.
1998 Première apparition des personnages des trois petits vieux.
2009 Première mise en scène, pour
Les petits chanteurs à la gueule de bois.
2014 Premier spectacle solo Vivre est incurable, c'est mourir qui pique un peu.
2017 Organise en février une (des multiples) Coupe du monde de catch-impro au Théâtre du Passage à Genève.

questionné sur la mort de mon père, mes envies et mon futur. Je suis arrivé à la conclusion que je disposais désormais des outils pour mener à bien mes propres aventures. J'ai toujours aimé travailler en équipe, mais j'ai maintenant assez de confiance en moi pour travailler seul», explique-t-il de manière posée, sans se laisser gagner par le pitre sommeillant toujours en lui.

Son premier projet personnel a été un spectacle signé de sa main: Vivre est incurable, c'est mourir qui pique un peu. Le deuxième a été de mettre ses compétences au service des autres, en s'occupant de la mise en scène des spectacles de Catherine d'Œx, de Sarkis Ohanessian, ou du one-woman-show de Nathalie Devanthay, tournant en ce moment. «Je fonc-

tionne à l'instinct. Je ne m'investis que si c'est une évidence. Si je sais que je vais y trouver du plaisir.»

Du plaisir, il en trouve également en phosphorant sur de nouveaux concepts pour la radio ou la télévision, en réalisant des séquences pour sa chaîne YouTube ou en organisant la Coupe du monde d'impro-catch en février prochain à Genève. «Même si j'ai tout appris sur le tas, avec le temps, je suis devenu une sorte de 4×4 du théâtre.» Désormais assagi et serein, ce papa de deux jeunes garçons ne dresse pas de grands projets d'avenir. «La première chose sera de voir si un ou plusieurs des hameçons que je lance en ce moment finissent par mordre.»

www.noelantonini.ch